Kernos

Revue internationale et pluridisciplinaire de religion
grecque antique

2 | 1989

Varia

Ch.R. Long, The Twelve Gods of Greece and Rome

Fabio Mora

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/kernos/262>

DOI : 10.4000/kernos.262

ISSN : 2034-7871

Éditeur

Centre international d'étude de la religion grecque antique

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1989

Pagination : 264-266

ISSN : 0776-3824

Référence électronique

Fabio Mora, « Ch.R. Long, The Twelve Gods of Greece and Rome », *Kernos* [En ligne], 2 | 1989, mis en ligne le 04 mars 2011, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/kernos/262> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/kernos.262>

Ch. R. LONG, *The Twelve Gods of Greece and Rome*, Leiden-New York-Kobenhavn-Köln, Brill, 1987, 101 planches hors-texte, 2 cartes (*Études préliminaires aux religions orientales dans l'Empire romain*, 107).

Cette étude sur le groupe des douze dieux dans le monde classique comprend un catalogue des représentations figurées, un recueil des textes classiques avec une traduction anglaise et une longue étude sur la compréhension du groupe divin de l'époque classique jusqu'à la fin de l'Empire romain. Le catalogue des représentations (p. 1-48) nous offre une interprétation, brève mais claire, des monuments, accompagnée d'une bibliographie essentielle. Il s'agit d'une cinquantaine de monuments : presque la moitié d'entre eux est localisée en Méditerranée occidentale, vingt-cinq autres proviennent d'un seul sanctuaire de Lycie et une dizaine de représentations ne nous sont connues que par la description qu'en ont laissée les auteurs anciens. On regrettera que l'A. n'ait pas classé les sites par région, se bornant à les ranger par ordre alphabétique. Les deux cartes en fin de volume ne satisfont que partiellement les exigences du lecteur intéressé par une région particulière.

Le classement des textes classiques n'est pas toujours aisé à saisir, faute d'une explication des choix de l'A. et d'une numérotation qui éclaire les subdivisions. Aux mentions du culte chez les peuples non-grecs suivent les textes relatifs au monde grec : Asie Mineure, Grèce (Péloponnèse, Attique, Grèce septentrionale, îles) avant 27 av. J.-C. Un texte de Grande-Grèce introduit l'Italie d'époque républicaine, c'est-à-dire une longue section sur Rome encadrée par un texte sur l'Étrurie et un autre sur les Samnites. Après les textes sur l'Italie et les provinces de l'époque impériale, une section sur le culte des douze dieux dans les cités individuelles se superpose maladroitement aux autres : nous ne comprenons pas, notamment, pourquoi il faut chercher ici les textes concernant le groupe des douze dieux agricoles de Tite Tatius et ceux relatifs aux échos chrétiens du culte.

L'intérêt de la longue étude sur la nature des douze dieux se situe davantage dans l'état précis de la question que dans l'originalité des conclusions et des perspectives.

Le premier chapitre (p. 144-185) est consacré à l'origine du groupe des douze dieux et à leur introduction en Grèce. C'est avec raison que l'A. ne retrouve pas dans d'autres peuples la source du groupe divin. Mais si elle distingue correctement la réalité des groupes divins en Égypte du témoignage d'Hérodote sur la découverte en Égypte des douze dieux, il nous semble excessif d'insister sur la relation, chez Hérodote, entre les douze dieux et les mois. On oublie dès lors l'identité, très nette dans certains passages, entre les Douze et le polythéisme qui, pour l'historien, constituent le même grand héritage égyptien dans la religion grecque. Il faut donc reconnaître une plus haute antiquité à la transformation, attribuée par l'A. à Platon, par laquelle les douze dieux dépassent le cadre du culte attique. Par contre, on souscrira volontiers à l'opinion selon laquelle la dédicace de leur autel par les

Pisistratides en 522/1 indique que les Douze étaient des dieux grecs individuellement nommés et non des divinités ou des héros attiques anonymes (p. 186).

Dans le deuxième chapitre (p. 187-231) dont l'objet est l'introduction du culte en Grèce de 350 à 200 av. J.-C., l'A. analyse d'abord le rôle, dans la diffusion du culte, des institutions politiques, notamment d'Athènes et des gouvernements démocratiques, mais aussi de quelques tyrans et d'Alexandre le Grand. Elle étudie ensuite l'association que les souverains hellénistiques, de Philippe II à Démétrios Poliorcète, ont cherché à établir entre eux et les douze dieux, pour en souligner les limites. De l'examen des représentations des Douze ressort leur uniformité relative, compte tenu de leur état fragmentaire et des difficultés d'interprétation.

Le troisième chapitre (p. 232-274) porte sur l'histoire du culte des douze dieux en Italie et à Rome jusqu'aux Flaviens. L'examen des textes relatifs aux peuples italiques avant le *lectisternium* de 217 av. J.-C. ne nous convainc pas : la mention des douze dieux dans l'épisode du choix du nom des Mamertins n'est qu'accidentelle et ne trouve pas une confirmation suffisante dans la représentation, isolée parmi des centaines d'autres, d'une Mère (des dieux ?) avec douze enfants ; si l'on accepte l'existence des douze dieux chez les Étrusques sur la base du témoignage de Varron, on doit aussi accepter ses détails. Or l'A. nous semble donner trop peu d'importance aux douze *Di Consentes* agricoles mentionnés par Varron (*R. Rust.*, 1, 4-6) et aux douze dieux auxquels Tite Tatius aurait élevé des autels, qui ne peuvent se réduire aux douze dieux grecs. Le traitement réservé au *lectisternium* de 217 av. J.-C. est acceptable, comme celui réservé aux problèmes que posent la *pompa circensis* et les *Di Consentes* (en ville), ainsi que les relations entre les Douze et les empereurs (qui n'y étaient jamais associés, du moins de façon directe). On regrette, en revanche, que l'A. se soit bornée à souligner que la relation entre les Olympiens et les mois/signes du zodiaque n'est signalée qu'au I^{er} siècle ap. J.-C. (sauf pour l'attribution, en 293 av. J.-C. déjà, des noms des Olympiens aux mois par Démétrias), sans mieux enquêter sur les circonstances de ce développement.

Dans le quatrième chapitre (p. 275-304), l'A. traite de la continuation – ou plutôt de la survivance – du culte des douze dieux dans l'Empire romain aux II^e et III^e siècles : on ne constate presque aucune association avec les empereurs, ni aucune assimilation dans les religions indigènes des provinces, mais on trouve au contraire des relations significatives entre les Douze et des divinités orientales.

Dans le cinquième chapitre (p. 305-330) sont étudiés les développements du culte à la fin de l'Empire romain, notamment les relations des douze dieux avec les tétrarques et la transformation de ce motif sous Constantin, dont la sépulture avec les douze apôtres rappelle, à son avis, la supériorité des tétrarques sur les douze dieux. L'A. discute aussi l'interprétation néoplaton-

nicienne qui met les douze dieux en relation avec les quatre fonctions essentielles (création, don de vie, protection, harmonisation).

Dans trois appendices sont analysés les représentations égyptiennes des dieux des mois, les groupes divins autres que les Douze et deux vases apuliens : ici un groupe de dieux aide Hellas dans un conflit entre Grecs et Perses, ce qui ne suffit pas, à notre avis, pour y voir une représentation des Douze.

De bons index (monuments, textes, divinités et principaux thèmes) complètent le volume.

Fabio MORA

Ioannis LOUCAS, *Η Ρέα-Κυβέλη και οι γονιμικές λατρείες της Φλύας*, Athènes (Chalandri), Édition du Centre culturel de Chalandri, 1988, 253 p., 16 pl., 17 x 24 cm.

Après son étude sur l'histoire du dème antique de Phlya (l'actuelle région de Chalandri), parue en 1986 aux mêmes éditions (*Φλύα. Συμβολή στην μελέτη της ιστορίας του αρχαίου Χαλανδρίου*), l'A. vient de publier une monographie sur le culte de Rhéa-Cybèle et les autres divinités de la fertilité vénérées par les Anciens de Phlya. L'ouvrage est divisé en deux parties dont la première (p. 15-135) concerne le contexte historique dans lequel se situent ces cultes : l'introduction du culte de Cybèle en Attique, et plus particulièrement à Phlya, et son identification avec la Mère des Dieux hellénique Rhéa, le rôle historique du *genos* des Lykomides auquel appartenaient Thémistocle et l'organisateur des mystères d'Andanie et de Béotie, Méthapos, la relation des Lykomides avec les Kerykes et les Eumolpides d'Éleusis, le rôle du prêtre Philémon de Phlya dans les mystères métroaques du Pirée (II^e siècle ap. J.-C.), les tauroboles qu'ont réalisés à Phlya – à une époque postérieure à celle de l'empereur Julien – le prêtre argien Archéleos (ami du proconsul d'Achaïe Praetextatus) et le *clarissimus* Musonius.

La deuxième partie (p. 139-207) est, elle, consacrée au contexte purement religieux du culte. L'A. y étudie la relation des mystères de Phlya avec les conceptions orphiques, comme elles apparaissent aussi dans l'œuvre d'Euripide (qui était originaire de Phlya), le contenu religieux de l'iconographie des trois autels tauroboliques de Phlya (du IV^e siècle ap. J.-C.), et le symbolisme iconographique de la *pastas* secrète de Phlya qu'a décrite Hippolyte (*Refut. Haer.*, V, 20).

Enfin l'ouvrage s'achève par une conclusion rédigée en grec et en anglais (p. 209-212), la liste des publications consultées par l'A., suivie des notes bibliographiques (p. 213-248), la liste des illustrations (p. 249) et un index des principaux mots cités (p. 251-253).

L'A. soumet à une critique sévère l'ensemble des sources et témoignages directs ou indirects, archéologiques et philologiques, qu'il a collectés au fil d'une recherche qui a duré plusieurs années. Et il faut signaler, parmi les